

«LES COMMUNAUTÉS DE TRAVAIL» par Albert MEISTER...

En sous titre: «*Bilan d'une expérience de propriété et de gestion collectives*» (1). Bilan partiel et provisoire comme le précise l'auteur.

Dans l'avant-propos M. Robert Valette s'en donne à cœur joie. Il joue avec le vocabulaire, en particulier avec la notion de pouvoir, comme d'autres jouent au bilboquet. Seul, ou presque. On peut truquer à volonté la roulette de la dialectique, Il n'est pas tellement rationnel de prétendre ensuite que le seul hasard distribue les numéros. Certes nous ne refuserions pas de signer un bon nombre de ses aphorismes, mais il est tellement facile de trancher à coup d'aphorismes. J'en connais d'inédits de Pierre Dac qui ne dépareraient pas les propos de M. Valette.

Avec le rapport d'Albert Meister nous passons aux choses sérieuses. L'enquête a été menée sur deux fronts. D'une part une étude objective des réalisations, comparaison entre l'état actuel et les buts fixés au départ. D'autre part interviews de compagnons.

Ce serait une erreur de vouloir conclure impérativement à partir d'expériences peu développées. Les communautés ne sont qu'une trentaine et n'emploient pas mille personnes. Elles n'ont donc pas réussi à se dégager de l'emprise capitaliste dans leurs rapports avec l'extérieur. Et leur évolution interne en a subi le contre-coup. A une échelle extrêmement réduite on peut retrouver le schéma des premières années en U.R.S.S.: les époques du communisme de guerre et de la N.E.P.

Sans nous hasarder trop loin dans le domaine de l'analogie on voit cependant apparaître toujours certaines constantes de l'humanité d'hier et d'aujourd'hui; les conséquences du manque de formation et de culture économique de la classe ouvrière et, liée à cela la propension des cadres, même ceux venus de la base, à vouloir une part du gâteau plus grosse que celle des autres.

Il n'y a pas tellement lieu de prétendre que les communautés ont échoué. Elles vivent et continueront à évoluer. Suivre de près cette évolution devrait être une de nos préoccupations. Non pas forcément pour en tirer des conclusions définitives; certainement pour analyser les contradictions, plus tenaces qu'on le croit souvent, liés à une démocratie Industrielle.

L'approche de la démocratie dans une collectivité économique ne dépend pas tellement de la moyenne de la culture des membres, mais surtout de l'écart entre les moins cultivés et les plus cultivés. Plus cet écart est grand et plus le nombre des seconds est petit, plus les chances de véritable démocratie, c'est-à-dire de compréhension des phénomènes, donc de possibilité de gestion collectives sont faibles.

Marc PRÉVÔTEL.

(1) Ed. Entente communautaire.